Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 51

Artikel: On nous aime bien
Autor: St-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224949

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne — 71me Année | N° 51 | Samedi 17 décembre 1932

CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.

LO TSAPI A REBOLIET

QUEMET fâ-to, Reboliet, po avâi adî on galé tsapî ? T'ein n'atsîte jamé min de nâovo et tot parâi sant adî à la moûda.

— L'è bin simpllio. On tsapî mè doûre trâi z'an. Aprî la premîre annâie, ie tsandzo lo riban et ie nettèyo lo matâire dâo fond. L'annâïe d'aprî, ie tsandzo lo couè et ie nettèyo on bocon lè z'âle. L'autr'annaïe, ie tsandzo de tsapî dein on cabaret... et adî dinse. *Marc à Louis.*

LO CORDAGNI

IE z'autro iâdzo, dein tî lè veladzo, l'âi avai onna boutequa de cordagnî.

Irè coumè lo martsau, on hommo suti que dévessâi ître âo serviço dâi dzeins po tote lâo taquenisse.

Allâve travaillî à la dzornâ dein tote lè mâison po répétassî lè chargue dè tote lè dzein de l'ottô. Quand lo repétassâdzo ire fé,, ie fasâi lo nâovo, à tsacon on par dè solâ, mîmameint âo valet et à la serveinta qu'on lâo baillîve âo Boun-An.

Irè lè païsan que fournessant lo couè âo cordagnî. Lè pî de vî baillîvan lo galé couè po fére lè cape dâi solâ dè fémalle. Lè pî de vatse et de bâo baillivant l'impégne et lo solin po lè semellè.

Mâ cein que lo cordagnî amâve le mî fére, irè preindre mésoura âi fémallè. Le fasâ setâ et mettre à pî dè tzau dè coûte dâo bossaton d'igue iô lo cordagnî met réveni lo couè po lo rollî su la pierra. Po que seye à portaïe po preindre mésoura lâo fasâi betâ lo pî su lo revon dâo bossaton.

L'è adan que l'avâi lo plliési dé touzenâ lè zertet, lâo dèmandâve tote sorte de tsouze : se l'avâi dâi z'agasson, mésoura lo tor dâo mollet, etc.

Sé pas que lâi avâi dein lo bossaton, mâ seimblliâve adî que lo cordagnî l'avâi grantenet lè get braquâ su l'iguie.

Po lè solâ, îré la mouda que piouléant, faillâi avai la gotta po mettre intremî dâi semellè. Plie ire bouna et plie la botoille ire grochâ, plie fasai effé.

Lè cordagnî d'ora san pas mé asse suti. S'on lâo baille dâo travô, fant à venî lè cape tote féte.

Quauque tein aprî lè solâ câolant, coumè dâi panâi et on lâo vâi lo carton que lâi ant met po dâo solin. Cein lè po lè solâ d'hommo. Po lè solâ de fémalle, lâo mettant dâi talon ein boû.

Crâyo que la moûda por leu vâo reveni dè portâ dâi choquè. *Robert le Diable.*

ON NOUS AIME BIEN

DES affiches de tournées se multiplient. Raison évidente de penser : on nous aime bien.

On nous le dit, on nous le redit. On vante notre gentillesse, notre largeur de vue, notre exquise sensibilité, notre... Nous sommes un public en or : on nous aime bien.

Voici la Grande vedette. Elle charme l'Europe depuis quelques lustres déjà, plus par la grâce divine de ses jambes que par le timbre de sa voix, mais... voir est tellement plus aisé qu'entendre !

Et l'on nous dit que nous savons si bien regarder : nous avons les yeux les plus indulgents, les plus aimablement compréhensifs qui se puissent ouvrir sous la voûte céleste. On nous aime bien !

Après cette vedette, une autre viendra, et, cette fois, nous charmera par son esprit. Pour cette occasion, on vantera notre intellect et ses plus subtiles finesses : on nous aime bien.

Puis, à tour de rôle, viendront la super-basse profonde, et la danseuse extra-légère, et le pianiste le plus infatigable, et le violoniste le plus aérien... Chaque fois, on nous dotera des qualités requises pour tirer le plaisir maximum de ces spectacles : on nous aime bien.

Nous sommes un bon public, prompt à hanter en foule des spectacles selects venus de si loin, tout exprès pour nous : on nous aime bien. Et nos jolies pièces de cinq francs affluront aux caisses de l'impressario, voisinant les billets verts, les bleus, gros et petits. Le dévoué industriel passera à la banque, guichet du change, fera ses malles, emballera sa vedette... et regagnera son pays, bénissant cette frontière qui multipliera miraculeusement sa recette : on nous aime bien.

Et nos artistes ? Peuvent-ils dire, eux aussi : on nous aime bien ? Ils sont chez nous, si près de nous, que ce n'est pas la peine de courir à leur premier appel : on ira une autre fois !

Pourtant, eux, ils vivent chez nous, font gagner artisans et boutiquiers de chez nous, participant aussi, comme nous autres, à faire monter le niveau dans la caisse de la Recette !...

Que ceux du lointain nous assurent qu'ils nous aiment bien, c'est gentil ! Mais, ce qui serait mieux encore, ce serait que nos artistes, songeant à l'amitié évidente que nous leur portons, nous trouvant nombreux à leur appel, puissent dire, satisfaits : ON NOUS AIME BIEN !

St-Urbain.

Appétissant. — Au restaurant, le garçon se présente avec la figure couverte de boutons.

— Garçon, vous avez de l'eczéma ?

— Je vais voir, monsieur. Mais je crois qu'il n'en reste plus.

LEURS RÉPONSES...

TU veux mon avis ? Eh ! bien, je trouve que c'est stupide ! Non mais, réfléchis donc un peu, les as-tu souvent entendus parler ainsi ? Jamais, mon vieux ! Et j'estime que c'est leur faire injure, de leur prêter des pareils propos. Le plus souvent, ce sont de grandes personnes, des vieilles barbes, qui écrivent ces mots d'enfants !! Eux ne les lisent pas... et c'est heureux, ils en pleureraient, les pauvres gosses ! Ah ! ils sont autrement amusants, leurs mots, instructifs aussi ! Et puis...

— Instructifs !!! Mon cher Polycarpe, je te reconnais bien là ! Tu n'as que ce mot à la bouche ! Ta famille déteint sur toi !

— Et quand cela serait ! Vois-tu, j'en sais des tas de mots d'enfants, de vrais enfants, qui répondent de leur propre mouvement... et je t'assure qu'ils sont drôles, parfois ! Tiens, écoute un peu ce que me racontait ma sœur, l'autre jour. Elle est placée pour les entendre, elle !

C'est tout ce que je désirais : faire parler cet excellent Polycarpe ! Vous pensez si je me gardais de l'interrompre ! Il but un large coup à sa chope couverte de buée, étendit voluptueusement ses jambes...

— Des réponses de gamins, mis en confiance par leur maîtresse, comme il arrive maintenant avec cette nouvelle méthode. Je vois la scène : un après-midi, après une heure de géographie, par exemple, on a pris une feuille, et la maîtresse a dicté. Je ne me souviens pas de toutes les réponses, j'en ai retenu quelques-unes. Il s'agissait de définitions à donner...

Qu'est-ce que le potage ? Un maggi !!!

— Tu saisis l'association d'idée ! Ou cette autre :

Une soucoupe, c'est pour couper ! Des trouvailles : le libraire ? C'est chez le vétérinaire ! — Une gencive... c'est quand on a mal aux dents ! — Achever... c'est aller à cheval !!!

Que dis-tu de cette définition : Le gravier... c'est une chose mince !! Ou cette réponse imprévue... Une doublure : une chose qu'on redouble quand les robes sont trop courtes !!!

— Il y a là un monde d'observations justes et surtout vivantes. Nous aimons trop notre point de vue, nous avons tort, souvent, de l'imposer à de jeunes cervelles... qui peuvent nous faire la leçon parfois. Par exemple, pour celui-là, ignorer, c'est... ne pas savoir lire. Au fond, c'est toute la philosophie, cela : définir une chose par ce qui peut nous toucher.

Après un silence, Polycarpe poursuivit :

— Ils vous font aussi de jolies sorties ! Je pense à cette autre leçon (ou plutôt cet entretien) l'on était arrivé à parler de la mort, de tombes et de cercueils. Alors chaque enfant disait ce qu'il apporterait sur la tombe de la maîtresse : des couronnes, des fleurs, une pierre avec l'inscription, etc, etc. A un certain moment, une petite fille, qui n'avait encore rien dit, lève la main.

— Moi, je sais ce que j'apporterais !

— Quoi donc ?

— Eh bien ! je viendrais déposer... du chocolat et des caramels !

Ce qu'elle trouvait de meilleur, dans son âme de petite fille : du chocolat et des caramels. Pourquoi pas ? Et la maîtresse a été touchée de l'attention, et je suis sûr qu'elle aura remercié la fillette, parce que cette « nouvelle méthode » ne réprouve pas ces mouvements enfantins plus que touchants, parce que spontanés et sentis.

Benj. Guex.

Galanterie. — Toupin promène Mlle Lunaz aux Rochers de Naye :

— Mademoiselle, je vous en prie. Ne vous approchez pas tant du précipice. L'autre jour, ici-même, j'ai vu tomber une vache.

Une attrape. — Remuez-vous le sucre dans votre thé de la main droite ?

— Mais oui...

— C'est sale... il faut se servir d'une cuiller !